

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED. 225 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., S'ADRESSER AU BUREAU DE LA LIGNE, VOIE DE LA CROIX.

TEMPERATURE

Du 25 mars 1907.

Thermomètres de M. CHAUDR. Opticien, Successeur de E. L. Clouard, 633 rue Canal, N. O., La.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and values for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

La Guerre et le Désarmement.

Comment concilier les bruits inquiétants qui courent un peu partout et la proposition de désarmement qui sera faite à la prochaine conférence de paix de La Haye? C'est une tâche impossible, et tout ce qu'on peut faire c'est de les rapprocher. Mais on arrive alors fatalement à la conclusion qu'une grande guerre est prochaine et que les gouvernements ne s'efforcent à prôner la limitation et la réduction des armements qu'avec la conviction que toute proposition de ce genre est vouée à un échec certain, et l'intention arrêtée de redoubler d'efforts pour augmenter leurs forces militaires et navales.

La France qui, avec l'Espagne, est chargée d'y faire la police, a pris immédiatement des mesures pour réprimer les troubles et en prévenir le retour. Mais l'opinion publique presse le gouvernement de modifier sa politique à l'égard de ce pays, et n'y aurait-il pas là une nouvelle source de danger pour la paix.

Si une autre intervention se produisait, croit-on qu'il suffirait d'une seconde conférence d'Algésiras pour éviter une rupture? Dans le programme même de la réunion de La Haye on trouve des motifs d'inquiétude.

La neutralisation de la Baltique en temps de guerre comme en temps de paix, y sera proposée, mais ce n'est évidemment que dans le but d'être relevée de toutes responsabilités que les puissances voient cette question remise sur le tapis, car toutes sont résolues à interpréter la neutralité à leur façon.

Le désarmement, la neutralité sont des mots avec lesquels les gouvernements cherchent à se leurrer les uns les autres; le fait patent, indéniable, tangible, c'est que tous se préparent fiévreusement à la guerre, parce qu'ils craignent et, sans doute, la croient inévitable.

Retraite des Messieurs.

Hier soir a commencé, à la cathédrale, la retraite annuelle des messieurs, retraite qui les prépare à l'accomplissement du grand devoir pascal.

C'est à une assemblée nombreuse que le P. Hage s'est adressé; il a parlé des bienfaits d'une retraite suivie avec les dispositions voulues et a fortement engagé ceux qui l'écoutaient à rentrer dans la bonne voie et à ne plus s'en écarter.

Que d'hommes qu'on ne saurait ranger au nombre des méchants, parce qu'il leur répugnerait de commettre un acte scandaleux, criminel que réprouvait la religion et la société, parce qu'aussi il y a en eux un fond d'honnêteté, mais qu'on ne saurait, non plus, compter au nombre des bons, parce qu'ils oscillent entre le bien et le mal!

Que d'hommes prennent place à la table du divin banquet une fois l'an, et ne restent fidèles à leurs bonnes résolutions guère plus de quinze jours, se laissant vaincre sans résistance, ou après une résistance bien faible, par leurs passions!

L'Académie française vient de fêter les noces d'argent de M. Sully-Prudhomme.

Les amis du poète ont offert à cette occasion au solitaire d'Aulnay une jolie plaquette commémorative gravée par M. Chaplain, membre de l'Institut, et cette petite fête rajouera de vingt-cinq ans l'auteur de "Vase brisé".

Le jour où M. Sully-Prudhomme se présenta aux suffrages de l'Académie, celle-ci avait à élire trois immortels.

Elle voulait d'abord un poète, et elle avait réservé dans cette intention le fauteuil de Duvergier de Hauranne.

Quatre se présentèrent: Sully-Prudhomme, François Coppée, Manuel et Henri de Bornier. M. Sully-Prudhomme avait les préférences de l'Académie, mais il fallut scrupuleusement trois fois et, au dernier tour, celui-ci fut élu par 19 voix contre 11 à Manuel, 2 à Coppée et 1 à Henri de Bornier.

L'Académie française élut ensuite Pasteur, en remplacement de Littré, et Chéribaud, en remplacement de Dufaure.

Coppée fut appelé trois ans plus tard par les immortels, pour succéder à Victor de Laprade, et le parrain de sa candidature fut Victor Hugo.

Combien faut-il d'heures de sommeil? Vanvagnargue avait raison de dire qu'en dehors de la gloire militaire, il n'y avait point de véritable gloire. Admirez le prestige des lauriers moissonnés sur le champ de bataille. Un physiologiste qui s'aviserait de promulguer de sa seule autorité de nouveaux dogmes de tactique ou de stratégie, fût-il un savant illustre entre tous, serait sûr de se voir de ridicule jusqu'à la fin de ses jours.

Il serait, à notre avis, téméraire de tirer des conclusions générales d'une expérience qui tient probablement aux aptitudes particulières d'un savant dont le cerveau n'avait pas besoin d'un repos prolongé pour découvrir la solution d'un problème d'arithmétique, mais la seconde expérience que le membre de la "British Association" a faite sur lui-même paraît plus facile à expliquer.

Ce mathématicien, qui pouvait se passer de sommeil lorsqu'il se mettait au travail pour résoudre une question de chiffres, a constaté, dit l'écrivain de la "North American Review", que la puissance de la mémoire est d'autant plus grande que la tentative faite pour obtenir de cette faculté un effort extraordinaire a été précédée d'un repos plus prolongé.

En d'autres termes, la volonté seule aurait une puissance suffisante pour mettre en œuvre l'importance du moment, avec une égale efficacité, celles des facultés intellectuelles qui sont soumises à son contrôle, tandis que celles qui lui échappent et peuvent avoir des caprices et des défaillances, comme c'est le cas de l'imagination et de la mémoire, ne sauraient rendre de services exceptionnels qu'après avoir reconstitué leurs forces par une longue période de sommeil.

Nous aurions à faire quelques réserves au sujet de l'omnipotence que la volonté seule exerceait sur les facultés d'induction et de raisonnement toujours présentes à sa portée et à l'œuvre sans tenir compte de la fatigue. Il nous paraît douteux que les mathématiciens aient le privilège de subir le supplice de l'insomnie sans que cette infirmité ait des conséquences fâcheuses pour leurs travaux; mais, en revanche, il est facile de constater qu'après une nuit sans sommeil la mémoire est paralysée.

Seulement, le directeur de la "North American Review" ne tire-t-il pas de cette vérité évidente une conclusion excessive en attribuant à l'habitude de ne pas dormir assez longtemps chaque nuit l'affaiblissement de la mémoire qui se manifeste chez les vieillards.

Les vieillards ne dorment pas assez; c'est très probablement pour cela qu'ils perdent la mémoire, dit le directeur de la "North American Review", et s'il en est ainsi, un simple changement d'habitudes suffirait pour leur guérir de cette infirmité. Avec de l'énergie et de la persévérance, ils pourraient obliger leur corps à dormir plus longtemps.

Cette doctrine serait consolante pour les hommes arrivés à un déclin de la vie; mais n'est-elle pas, hélas! à craindre qu'elle ne repose sur une double illusion? Est-il bien sûr qu'un lien de provenance du manque de sommeil, l'affaiblissement de la mémoire ne soit pas tout simplement une des innombrables manifestations de la décadence générale qui se produit, sous toutes les formes, chez les malheureux qui prolongent au delà des limites moyennes leur séjour ici-bas? N'est-ce pas, d'autre part, se faire une idée singulièrement exagérée de la docilité de la machine humaine que de prétendre que, grâce à un entraînement judicieux et à une force de volonté suffisamment énergique, un vi-

eilard peut augmenter à sa guise le nombre de ses heures de repos? Le sommeil est un bienfait qui échappe au contrôle de l'homme, et de ces dons naturels qui ne s'acquiescent pas.

Le Carême à la Cathédrale.

En ce temps de préparation préalable au devoir pascal, le P. Hage a été tout naturellement porté à traiter de sujets plus pratiques. Il a parlé de la Conscience et de la Confession.

Il a montré la Confession comme un acte de justice pour l'homme, et un acte de miséricorde de la part de Dieu. Acte de justice, l'aveu de la confession, toujours pénible et humiliant, répare l'orgueil, source et principe de tout péché, tandis que la contrition ou douleur, élément essentiel du sacrement, répare la jouissance qui se glisse dans toute faute. Acte de miséricorde, la confession étouffe de facilités et de délicatesses l'humiliant aveu, et récompense la douleur par la certitude du pardon et la joie d'une bonne conscience.

Qu'est cette conscience? Ce fut le sujet de dimanche soir. La conscience est en nous une lumière, une force, une gloire. Lumière, elle nous éclaire sur tous les actes de notre vie, pourvu qu'elle ne se contente pas d'être une conscience naturelle, qui est venue d'appeler conscience, mais qu'elle aille s'inspirer toujours aux lumières et aux principes de l'Evangile.

Force, la conscience chrétienne permet-elle seule permet-elle de résister toujours à toutes les tentations, et de triompher de tous les ennemis qui en nous et dans le monde, nous s'attaquent au devoir et à la vertu. Grâce à la conscience chrétienne permet-elle à celui qui la possède de s'écrier avec St-Paul: Notre gloire; la voici: c'est le témoignage de notre conscience, c'est la seule vraie gloire, la seule pure, la seule qui nous console de toutes les vicissitudes de ce monde, celle qui nous élève au-dessus des jugements des hommes et de l'opinion publique.

Entre temps-vendredi dernier—s'inspirant de la fête du jour, dont l'objet était la Compassion de la Vierge, le P. Prédicateur parla sur la Douleur chrétienne. Il développa cette pensée que sur le problème si troublant de la douleur, la justice et l'amour se rencontrent, comme deux rayons qui convergent au même point, pour jeter une lumière consolante. La justice, c'est Dieu punissant le péché et ne pouvant pas ne pas le punir; l'amour, c'est Dieu descendant parmi nous pour souffrir et pleurer comme nous. Le Père s'attachait surtout à ces trois mots de l'Evangile: Et Jesus pleura; et s'écria en terminant: Oul, Jésus a pleuré, et désormais vous tous qui êtes affligés, vous à qui la douleur arrache des cris.

Vous qui êtes broyés sous les coups de la calamité, vous qui sanglochez amèrement auprès d'un cercueil, vous qui répandez des pleurs sur des prières pour la guérison d'un malade ou la conversion d'un pécheur, vous tous en un mot qui pleurez les pleurs de la pénitence, ou les pleurs du découragement, ou les pleurs de l'exil, ou les pleurs de la persécution, ou les pleurs du sacrifice, ou les pleurs du zèle, ou les pleurs de la charité—venez à Celui qui les a tous répandus, mêlez vos larmes humaines à ses larmes divines, et comprenez enfin tout ce qu'il y a de vérité, de force, de douceur, d'espérance et d'amour dans la beauté divine sainte: Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

Trop d'amendements. Paris, 25 mars.—Le projet de loi d'impôt sur le revenu présenté par le gouvernement est tellement amendé par la chambre qu'il est douteux qu'il soit adopté.

En raison de cela la pression pour la vente des rentes françaises a virtuellement cessé la semaine dernière, mais ces valeurs ont perdu à peu près un demi point dans la baisse générale.

Seulement un "BROMOQUININE". C'est le BROMO QUININE LAXATIF. Des remèdes portant un nom semblable transportent l'origine et le premier Tableau qui le Rhume est un PAQUET BLANC avec titre noir et rouge, et porte la signature de E. W. GUYOT. 75c.

AMI DES BETES.

Sait-on que M. Thaw, dont le procès est en ce moment le "great event" de New York, est un fanatique ami des bêtes, et que, lors du séjour qu'il fit à Paris, il y a quelques années, il fit don à la Fourrière du premier appareil d'asphyxie perfectionné qu'elle ait possédé?

Voici à ce sujet une petite anecdote encore inédite, qui montre bien la sentimentalité—même à l'égard de nos "frères inférieurs"—du milliardaire américain.

L'appareil une fois installé, on invita M. Thaw à aller le voir; mais celui-ci dérobait toujours au dernier moment, sous un prétexte quelconque. A la fin, n'osant plus refuser indéfiniment, il se laissa conduire à la Fourrière. Mais à peine avait-il fait quelques pas dans l'établissement, qu'on vit le grand Américain correct et flegmatique changer de couleur et vaciller sur ses jambes.

—C'est impossible, dit-il à mi-voix, je ne pourrai jamais. Et il s'éclipsa si vite que les assistants, interloqués, n'eurent même pas le temps de le reconduire jusqu'à la porte... Inutile d'ajouter qu'il n'est plus jamais revenu à la Fourrière.

Erection d'une statue. Londres, 25 mars.—Un comité composé d'hommes influents formé cet effet s'occupera de réunir des fonds pour l'érection d'une statue de feu le marquis de Salisbury, ancien premier ministre d'Angleterre.

DES POLICIÈRES. Gand, Belgique, 25 mars.—Savant les plans du préfet de police Von Mesenaal des femmes vont être admises dans le corps de police de la ville.

Le préfet fut le premier à établir des agents de la race canine et il croit que Gand sera la ville la mieux gardée de l'Europe quand la patrouille y sera faite par des femmes, des hommes et des chiens.

Revue des Deux Mondes. 15, rue de l'Université, Paris. — SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 MARS 1907.

I.—L'Emigré, première partie, par M. Paul Bourget, de l'Académie Française. II.—Un essai d'Épique séparée en France au XVIIIe siècle.—La Pragmatique Sanction, par M. Louis Madelin. III.—La Grande Navigation et les Ports Français, par M. J. Charles-Roux. IV.—La Légende de Girard de Roussillon.—I. Girard de Roussillon dans la Poésie, dans l'Histoire et dans l'Hagiographie, par M. Joseph Bédier. V.—Madagascar.—II. L'Âme Malgache: la famille, les fêtes et les mœurs, par M. M. Marius et Ary Leblond. VI.—Œuvres sociales des femmes. VII.—L'Enfant, par M. Paul Ackert. VIII.—Correspondance scientifique. IX.—Revue Dramatique.—Le théâtre contre le divorce, par M. René Doumic. X.—Revue Étrangère.—Quelques heures de mysticisme littéraire, par M. T. de Wyss. XI.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Chateaux. XII.—Bulletin Bibliographique.

Les délicatesses de Toto. —Papa, achète-moi un tambour. —Choisis plutôt autre chose, mon chéri; un tambour, ça fait tant de bruit dans la maison. —Oh! je n'en jouerai que quand tu dormiras....

THEATRES.

OPHEUM.

Il y avait beaucoup de monde hier soir à l'Opheum pour l'inauguration du nouveau programme, et le succès a été aussi grand, aussi complet que pouvaient le désirer la direction et les artistes.

Au début Charles E. Evans et ses partenaires ont mis la salle en belle humeur en jouant avec beaucoup d'entrain une petite comédie d'un comique délicieux, puis sont venus successivement se faire applaudir bruyamment la comtesse Olga et le tenor Polo dans des airs d'opéra, les Royal Musical Five, à la fois chanteurs et instrumentistes, Edna Roberts, une exquise diseuse de chansons comiques et de monologues, Wenden et Gladdish, Edward Graw, etc.

"The Lilac Room", une comédie de haute valeur due à la collaboration d'Evelyn Greenleaf, Sutherland et de Beulah Marie Dix, a été fort bien accueillie par les habitués du fashionable Théâtre Tulane, et le succès de la première soirée s'est renouvelé hier, ce qui permet de croire que non seulement il durera toute la semaine mais qu'il ira en croissant.

Mais l'œuvre mérite un tel accueil une bonne partie du succès revient à Amelia Bingham, une délicieuse artiste qui tient magistralement le rôle principal, celui d'une Américaine à la fois énergique et fascinatrice, qui résout par sa volonté un délicat problème domestique et répand le bonheur autour d'elle.

Miss Bingham est entourée d'artistes, anglais pour la plupart, qui rivalisent de talent et d'entrain.

Le Crescent offre cette semaine une pièce militaire à grand spectacle qui va faire la joie de tous ceux qui aiment les situations étonnantes, le bruit de la fusillade, du canon, etc.... Mais tout ne se passe pas en bruit, car l'action du drame, pour être tout à fait du genre sensationnel, n'en est pas moins intéressante.

Ce qu'il y a de certain d'ailleurs, c'est que la pièce a plu énormément à ceux qui ont assisté aux représentations de dimanche et d'hier soir.

L'enthousiasme a été très grand, surtout durant la grande bataille dans laquelle un véritable canon Gatling est employé, et nul doute qu'il ne dure toute la semaine.

"A Child of the Regiment" assure de brillantes et fructueuses salles au Crescent.

LYRIC. "The Convict's Child", la pièce que donne cette semaine la troupe Brown Baker au Lyric et qui va lui valoir un nouveau et grand succès, ne peut être rangée parmi les œuvres classiques, mais c'est un mélodrame bien fait qui contient tous les éléments du genre.

Les scènes qui se succèdent et sont rattachées les unes aux autres de façon à augmenter graduellement l'intérêt des spectateurs, sont émouvantes et même sensationnelles. Bien entendu, les méchants commencent par triompher au préjudice des bons, mais l'heure de la justice arrive, où les premiers sont punis et les seconds récompensés comme ils le méritent.

Belle semaine qui s'ouvre pour le Lyric.

Feuilleton

—DE—

Abelle de la N. O.

No. 79 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PIERRE SALES

TROISIÈME PARTIE

VI

BONNES AMES.

(Suite.)

Par suite, il ne fallait pas s'étonner si la rédaction d'un con-

trat... ou autre chose... L'avait retenu ce matin et sa fille, comme sa femme, comme lui, devaient s'estimer fort heureux à ce projet, avec ses avantages et ses correctifs, réussissait.

En tout cas, c'est par ce moyen qu'elle s'étaient introduits dans un monde qui consacrait leur fortune et leur donnait une telle auréole de vanité qu'ils auraient presque dédaigné leurs relations d'autrefois. Ils ne se rendaient pas encore compte à quel point ce monde qui semblait si fermée s'ouvrait aisément à l'aristocratie de l'argent—comme s'il avait la sensation que sans elle il n'existerait bientôt plus.

Tous ces beaux messieurs causaient aimablement avec madame Dalaucier, bavardaient surtout avec mademoiselle Dalaucier, la complimentaient sur la fantaisie avec laquelle, en compagnie de Stéphane Malherdy, elle avait dansé le cake walk... la félicitaient même sur sa toilette d'aujourd'hui, sur sa fraîcheur... un peu vive peut-être... N'était-elle pas à courir de toutes façons, soit que mariage se réalisât, et alors, elle serait une maîtresse de maison à voir... à suivre... à consoler fort probablement un jour... Et si son union avec Stéphane ne se réalisait pas, quelle bonne proie pour les nouveaux ou petits cousins qu'ils avaient tous plus ou moins à ca-

ser! Au milieu de ces papotages de salon, le duc s'était légèrement écarté, appelant d'un coup d'œil ce bon M. Dalaucier, qui frémit un peu; car, chaque fois que le duc l'honorait d'une amitié un peu spéciale, cela se traduisait pour le moins par une demande de cinquante louis, qu'il rendait bien au bout de quelques jours... mais pour en emprunter d'autres... qu'il rendait... pour en emprunter encore... Et M. Dalaucier prêtait assez aisément: l'amitié d'un duc valait bien cela. Seulement, au premier appel à son portefeuille, il avait une involontaire impression d'agacement.

Mais ce n'était pas cela aujourd'hui... A peine étaient-ils en un coin formé par un berceau de vieux bêtres, que le duc lui prenait l'épaule, l'attrait tout près de sa bouche, de ses yeux, prononçait: —Vous êtes un merveilleux appréciateur de la femme, mon cher... —On fait ce que l'on peut, répondit Dalaucier, flatté. —C'est que c'est bien ce qu'il y a de plus joli, de plus adorable au monde... Et à la façon dont vous en parliez tout à l'heure, je comprends que vous nous êtes supérieur; car, mes amis et moi, nous tournons toujours dans le même cercle, bien uniformément, celui des actrices, de ce qu'on appelait autrefois des coquettes... ou les appelle maintenant des de-

mi-mondaines... tandis que vous, vous avez exploré des régions où nous n'avons jamais pénétré... Nous autres, nous ne connaissons les jolies filles que lorsqu'elles ont servi—comme les gogues, à la Bourse, n'apprenant l'existence d'une valeur que lorsqu'elle a déjà fait toute sa hausse et qu'il n'y a plus qu'à perdre la forte somme dessous. —Ma foi, interrompit joyusement Dalaucier: la comparaison est assez exacte! —Vous, comme ces valeurs que l'on achète par syndicats avant même que les affaires soient créées, vous découvrez les jolies filles dans leur fraîcheur, leur naïveté... et ce doit être charmant! Don Juan, qui est notre maître à tous, déclarait que rien ne vaut un cœur de novice... —Ah! mon cher! répliqua Dalaucier, en lui présentant vigoureusement la main; ce qu'il avait raison votre don Juan!

Les deux hommes se contemplant un instant, les yeux éclatants de passion, et absolument semblables en leur désir, malgré toute leur différence de race et d'éducation. —Tenez! murmura Dalaucier, d'une voix qui s'enrouait sous la poussée de sang qui lui montait à la gorge: j'en sais une en ce moment... un bijou!... Rien... vous m'entendez bien rien... dans votre monde, ni dans le monde où l'on s'amuse,

ni lui est comparable... une statuette que les écrivains compareraient à du Saxe, du Tansgarr, du Sèvres... et moi qui me fêchais pas mal de ce tas de comparaisons, je vous dis: la petite Parisienne dans tout son charme, toute sa puissance... et son éclat, vous verrez!... Et vous fêrtez!... elle ne m'a jamais regardé... Je l'ai suivie, Dieu sait combien de fois! Je me demande si elle n'en doute... J'ai voulu lui faire parvenir des lettres... elle les déchire aussitôt ouvertes... Un jour, avec une habileté que je ne craindrai pas de traiter d'incomparable, j'avais réussi à lui faire mettre sur sa table de travail un écrin renfermant un bijou merveilleux... Combien, sur un millier de jolies filles, l'aurais-je gardé, puisqu'on ne demandait rien en échange... que c'était un cadeau anonyme!... C'est à peine si elle y a jeté les yeux, et puis elle l'a fiché par la fenêtre... et ce qu'il y a de plus amusant, c'est qu'on ne l'a jamais retrouvé dans la cour... pas importé... —Mais alors, comment comptez-vous réussir! —Eh! cela m'est arrivé vingt fois, dans ma vie, de me dire que je ne réussis pas... et je réussis presque toujours... sans deux fois... Evidemment, je n'étais pas toujours le premier! Ces petites oiseaux-là, ça commencent toujours par se donner à

grand garçon toujours sous les jupes de sa mère!... Il était bien parti pourtant... Mais on dirait qu'il a à peu près fini de jeter sa gourme... Enfin, il paraît que c'est scientifique et que les générations qui se suivent ne se ressemblent pas.

—Comme madame la duchesse est jeune! fit M. Dalaucier bien sincèrement. Voyez... dirait-on jamais la mère et le fils? Il venait d'apercevoir, encore assez loin, la silhouette de Francis, qui arrivait à cheval avec la duchesse de Ponte-Novo, à très vive allure.

Mais tout le petit groupement des Bydale, des Dalaucier, se penchait, puis s'avancait sur la petite-bande herbacée qui borde l'allée cavalière; et la mère et le fils s'arrêtaient bientôt, pour échanger quelques paroles—opération difficile, car le cheval de Francis, un magnifique par sang, furieux d'avoir été arrêté trop brusquement, refusait de tenir en place, lançait des ruades, puis se cabrait avec une telle envolée qu'on put presque craindre un accident et que la duchesse pensa involontairement un cri d'effroi.

Seul, Francis n'avait pas éprouvé la moindre inquiétude, et, sans un coup de cravache, se contentait de serrer les flancs de sa bête avec une stupéfiante vigueur, manœuvrait le mors, et ressassait les naseaux, ramenant

Par suite, il ne fallait pas s'étonner si la rédaction d'un con-